

Perbosc et Judith Cladel

(notes Jean-Paul Damaggio)

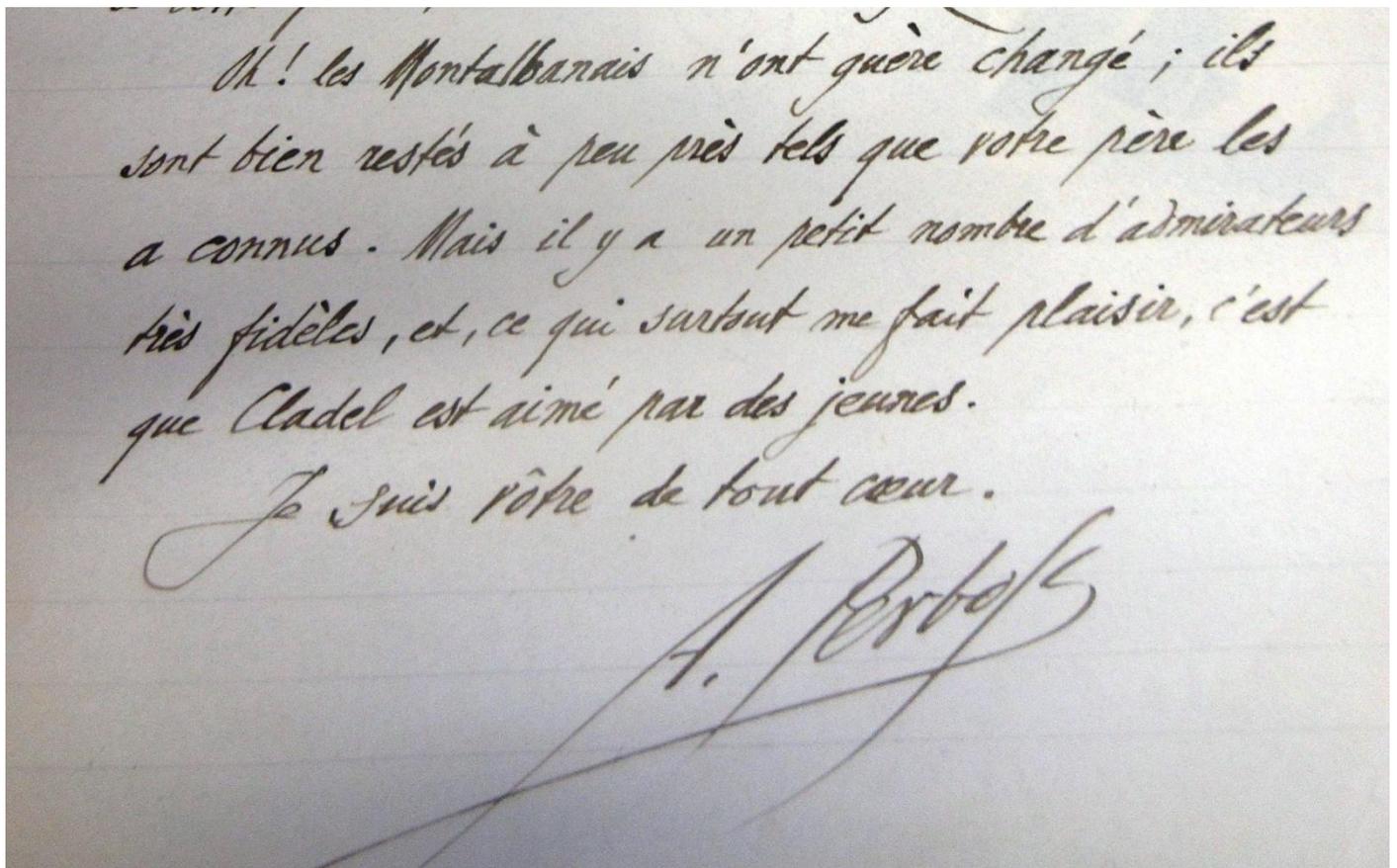
Dans le Fonds 17 J 26 des Archives départementales du 82 nous trouvons 5 lettres d'Antonin Perbosc à Judith Cladel.

- Comberouger 14 septembre 1908
- Lavilledieu du Temple 10 juillet 1909
- Montauban 5-03-1931
- Montauban 15-5-1931

Ces lettres sont en lien avec les activités de Perbosc :

Pour la période 1908-1909 il s'agit de la rédaction de *l'Anthologie* pour célébrer le centième anniversaire de la création du département. Il parle déjà de la publication des poèmes.

En 1931 il s'agit de deux choses : la publication des poèmes de Cladel par Perbosc (elle interviendra enfin en 1936 !) et la préparation du centenaire de la naissance de Cladel en 1935.



Les lettres

Comberouger 14 septembre 1908

Mademoiselle

Je vous envoie une copie de la lettre dont je vous ai parlé. Les passages supprimés n'ont aucune importance ; cependant si vous le désirez, je prierai M. Jules Quercy de vous envoyer la copie intégrale. Cette lettre, comme vous le verrez est un véritable brandon¹ ; il peut se faire qu'elle fasse du bruit dans notre landernau, je veux dire dans le monde félibréen, et même ailleurs. Je veux la publier dans mon *Anthologie du Centenaire* si vous n'y voyez pas d'inconvénient et je crois que vous m'approuverez. Il sera très curieux de voir, après ça, le nez que feront les Pantinois.

J'ai vu hier *La vie de Léon Cladel*² et il est donc inutile que vous me communiquiez un exemplaire ; j'ai vu que ce livre est inutile pour ceux qui, comme moi, connaissent l'œuvre totale.

Pourtant j'ai trouvé dans *les Annales* une page que je ne me rappelle avoir vue dans aucun des livres publics, une page qui a l'air d'être détachée des *Seize morceaux de littérature* et qui n'y est pas : «*L'eau de vie* d'après Emile Bénéssit ». Comme je veux donner une partie de ce morceau je vous prie de me dire ce que je dois mettre au bas pour indiquer d'où il est extrait.

Voici la liste des sonnets que j'ai pu réunir :

[la liste]

Si je puis vous être utile n'oubliez pas que je suis un cordial ami de toujours. Je n'ai vu qu'une seule fois en l'inoubliable Villa-Bon-Accueil³ votre père déjà déclinant –c'était en 1889 – mais personne peut-être n'a vécu plus que moi avec son œuvre. Que vous dirais-je de plus ?

Je serre la main de votre mère et celles de tous les enfants, maintenant grands et grandissants, de la belle maisonnée.

¹ Cet extrait de lettre établit une claire distinction entre le félibrige de Mistral et celui du Fourès mais à l'époque elle reste de l'ordre du privé car il n'était pas de bon ton même pour Fourès de dire du mal de Mistral.

² Livre que vient de publier Judith Cladel.

³ La maison bien connue de Cladel à Sèvres.

Lavilledieu du Temple 10 juillet 1909

Mademoiselle

Encore une lettre égarée ! La carte dont vous me parlez ne m'est pas parvenue. Enfin, vous avez reçu *l'Anthologie* ; vous me direz une autre fois ce que vous en pensez.

Remarquez que j'ai changé de résidence depuis octobre... La Villedieu est la station entre Montauban et Castelsarrasin⁴.

Bouisset ne m'a pas écrit encore. Je n'ai pas besoin de vous dire combien je m'intéresse à tout ce qui sera fait.

Je vous envoie par même courrier tous les sonnets qui vous manquent. Quand vous m'aurez envoyé les trois qui me manquent (voyez la liste jointe aux sonnets) nous aurons l'un et l'autre le recueil complet, sauf les pièces que nous pouvons encore ignorer⁵.

Le moment est venu de publier le petit volume. Il me semble que c'est Jean Richepin qui est indiqué comme préfacier. Il trouverait là une belle occasion de dire que c'est dans *Les Carriers* qu'il a pris l'idée de *Blasphèmes*. Mais le voilà sous la Coupole⁶ ! Moi, j'écrirai la préface si vous voulez ; mais... je n'ai pas besoin de vous dire la différence. A vous de décider.

J'ai tous les volumes indiqués dans votre liste donnée dans *Les Auryentis* (et même quelques autres qui n'y figurent pas) ; mais je n'ai pas *Juive-Errante* sauf en feuilleton (a-t-il paru en librairie ?) ni *Crête-rouge*, celui-ci prêté à quelqu'un qui l'a gardé.

Je vous serais bien obligé, s'il vous était possible de me trouver un exemplaire de ces deux volumes, de me les envoyer avec une dédicace.

Enfin, vous seriez bien aimable de me faire lire aussi quelque chose de vous qui manque à ma bibliothèque *carsinola*.

Encore quelque chose à vous demander une page détachable des manuscrits de votre père que j'aimerais à joindre à l'un des volumes qui ne sont pas encore reliés et de préférence au volume des Poésies.

Ne pensez-vous pas qu'il faudrait joindre aux sonnets quelques-unes des autres pièces, pas toutes ? Je tiens à votre disposition copie de celles qui peuvent vous manquer.

Je vous prie de vouloir bien agréer Mademoiselle, pour votre mère et pour vous, l'expression de mes sentiments bien sympathiquement dévoués.

⁴ Perbosc est encore instituteur et à cette rentrée là il obtient cette mutation sans doute pour se rapprocher de Montauban.

⁵ Depuis des pièces en plus ont été trouvées : voir l'édition de Fabrice Michaux. J'en même trouvé deux de plus ces derniers temps.

⁶ Le 5 mars 1908, à la suite du décès d'André Theuriet, c'est son élection à l'Académie française, où il est reçu par Maurice Barrès le 18 février 1909,.

Grâce à l'indication de Melle Judith Cladel : « Mon père a eu un frère mort en bas âge... » et après examen des registres de l'état civil de Montauban et des registres de baptême de la paroisse Saint-Jean Villenouvelle, je puis enfin préciser :

Alpinien Léon Cladel, fils de Pierre Cladel, âgé de 27 ans, bourrelier, Grand Rue Villenouvelle et de Rose Montastruc est né le 22 mars 1834 à 10 h du matin.

Baptisé le 24 mars 1834.

Léon Alpinien Cladel fils de Pierre Cladel, âgé de 29 ans, bourrelier, Grand Rue Villenouvelle et de Rose Montastruc est né le 15 mars 1835 à 4 h du soir

Baptisé le 16 mars 1835

Je n'ai pas trouvé l'acte de décès d'Alpinien Léon (vu les actes jusqu'en 1839). Peut-être est-il mort ailleurs... à Bruniquel ?⁷

J'ai trouvé un acte intéressant que voici résumé : « Jean Alpinien Cladel, 82 ans, bourrelier, veuf de Jeanne Gourron, fils de feu Pierre Cladel et Rachel-Christine Lanié, natif de Montauban, est décédé à Montauban, Grand Rue Villenouvelle, le 31 ars 1837. »

Le n° de la Grand Rue Villenouvelle n'est indiqué sur aucun des actes ; j'ai pu le trouver aux archives des contributions directes : c'est le n° 39.

La maison – qui ne porte nulle plaque commémorative – n'a pas été modifiée depuis très longtemps. On m'a dit que l'atelier de bourrellerie n' »tait pas là, mais dans une maison voisine, N° 49 (ou 51) de la même rue.

C'est en 1935 qu'on posera une plaque commémorative. Nous sommes quelques-uns qui y pensons et il va être temps d'en parler.

⁷ L'intuition était bonne. J'ai découvert il y a longtemps cet acte de décès intervenu le 20 juin 1834 à 5 h heure du soir, de Léon Alpinien. C'est Perri Pierre dit Garrelou, 41 ans, voiturier et Carbon Jean charbonnier, 35 ans habitant au pont sur Cette à Bruniquel qui ont fait la déclaration. Il est décédé chez Perri, sa femme devait être la nourrice.

Chère mademoiselle

Oui, nous avons certes encore des choses à nous dire vous et moi. Je quitterai la Bibliothèque à la fin de cette année pour me consacrer entièrement à des travaux qui n'ont que trop attendu. Aurai-je un jour le temps d'étudier l'œuvre de Léon Cladel à certains points de vue (particulièrement la langue, le folklore et l'histoire locale), je veux toujours l'espérer⁸.

Dès que je pourrai, je verrai complètement les actes d'état civil de Montauban, Bruniquel etc.

D'après vos renseignements et les miens, la maison de Pierre Cladel était au n°39 de la Grand Rue Villenouvelle, et son atelier au n° 53 (Marcel Clavié pensait que c'était le 49 et le 51 : il ne se trompait pas beaucoup).

Il semble bien qu'il n'y a pas d'erreur pour la date de naissance puisqu'il y a accord entre la mairie et l'église : naissance le 15, baptême le 16

Pour les dates des trois ancêtres qu'on trouve dans *Montauban-Tu-Ne-Le-Sauras-Pas*, elles ne sont pas exactes ; il me sera sans nul doute possible de les trouver ainsi que d'autres qui ne sont pas moins intéressantes.

Je vous serais reconnaissant de me donner toutes les dates de faits importants que vous pouvez avoir, les éléments fragmentaires de ce qu'on aurait appelé jadis *le livre de raison des Cladel* : je vous apporterais une bonne contribution pour le compléter autant que possible.

Parlons aujourd'hui d'*I.N.R.I.*⁹, ce livre que j'attendais depuis quarante ans. Je l'ai lu avec la plus grande attention, m'attachant surtout à la forme pour cette première lecture. Je veux vous signaler seulement ce qui touche à la langue d'oc.

P. 158 le texte occitan a été mal lu par l'imprimeur, et il en est résulté deux fautes graves, sans parler des moindres. Je crois pouvoir rectifier sûrement – vous contrôlerez avec le manuscrit. Il faut lire *founds* au lieu de *fourds*, et *pauruc* au lieu de *paurone* (pauruc = peureux).

P. 240 Ici un cas beaucoup plus important. Je n'ose pas affirmer, mais je suis porté à croire que Léon Cladel a écrit *dail* au lieu de *deuil* (ligne 3). Le mot *dail*, qui aurait été conservé sous la pure forme occitane, signifie faux ; nous aurions donc : «Le *dail* (=la faux) de l'éternelle faucheuse». Je n'ai pas besoin de vous dire que l'auteur n'aurait jamais consenti à écrire : «la faux de l'éternelle faucheuse». Je ne me rappelle pas s'il a écrit ailleurs : «*le dail*». Maintenant dites-moi si le mot *deuil* convient à cette place, et, avant tout, voyez le manuscrit.

Oh ! les Montalbanais n'ont guère changé ; ils sont bien restés à peu près tels que votre père les a connus. Mais il y a un petit nombre d'admirateurs très fidèles, et, ce qui surtout me fait plaisir, c'est que Cladel est aimé par des jeunes. Je suis votre de tout cœur.

Antonin Perbosc

⁸ Je n'ai pas connaissance que Perbosc ait pu mener à bien ce souhait.

⁹ Ce livre vient enfin de trouver un éditeur mais ce n'est pas une édition complète qui ne viendra qu'en 1997 à un prix un peu prohibitif pour le simple citoyen.